

# SULFURE

Où l'on considère l'énormité des crimes des sorcières.



Jeanne & cie  
Rue de Beauregard 11  
2300 La Chaux-de-Fonds  
Suisse  
+41 79 391 61 16  
Elise.perrin@bluewin.ch  
[www.jeanne.info](http://www.jeanne.info)

# Sommaire

En bref .....	3
Démarche .....	3
Distribution .....	4
Genèse .....	5
Production de vérité .....	6
Jongleresses au double jeu .....	6
Phénomène historique et résonance .....	7
Du bûcher au «féminin sacré» .....	8
Une esthétique contrastée .....	8
Incarner le collectif .....	9
Madrigaux et musique électronique .....	9
L'équipe .....	10
Calendrier .....	18

## **E**n bref

Une bande de bouffonnes rejoue un procès de sorcellerie à partir des archives judiciaires romandes (15-17<sup>e</sup> s.) Créatures atemporelles et facétieuses, elles se font juge, bourreau ou accusé-e dans un jeu de rôles corrosif. Jongleresses au double-jeu, elles dissèquent les mécanismes de production de vérité mis en place par les institutions de pouvoir. Car peu importe qui l'on est en entrant dans la salle d'audience : on en ressort sorcière.

SULFURE vient du soufre, élément de l'enfer et du diable, utilisé pour fabriquer des allumettes, des feux d'artifices et des explosifs. Il sert aussi à torturer, soigner ou concocter des peintures phosphorescentes. Catalysant un rire féroce, SULFURE est un retour de flamme libérateur sur une page sombre de notre histoire et une expédition sur les traces de la figure de la sorcière du Moyen-Âge à nos jours.

## **D**émarche

En tant que metteuse en scène et autrice émergente, je m'intéresse aux convictions et aux croyances, à ce qui les tisse ou les dissout au fil du temps. En m'attaquant à des sujets de société avec humour et radicalité, je propose au public une expérience théâtrale documentée scientifiquement, stimulant la réflexion critique. En visibilisant ce que nous avons tendance à occulter, j'espère contribuer à ouvrir des failles permettant d'entrevoir d'autres paradigmes et de concevoir que le réel pourrait être différent. Je suis à la recherche de formes artistiques permettant l'élaboration et la transmission d'un propos nuancé, toujours exigeant, jamais élitiste. J'accorde une place importante à la complicité avec le public et à l'inclusivité des formes artistiques.

Elise Perrin, autrice et metteuse en scène

*L'art, comme la magie, consiste à manipuler les symboles, les mots ou les images pour produire des changements dans la conscience. En fait, jeter un sort, c'est simplement dire, manipuler les mots, pour changer la conscience des gens.*

Alan Moore

# Distribution

**Production :** Jeanne & cie ([www.jeanne.info](http://www.jeanne.info))

**Coproduction :** Centre de culture ABC, La Chaux-de-Fonds

**Partenaires et soutiens confirmés :** Théâtre du Concert, Neuchâtel ; Château et Musée de Valangin ; Ville de Neuchâtel ; Ville de La Chaux-de-Fonds ; Service de la Culture de l'Etat de Neuchâtel ; Loterie romande; Fondation culturelle BCN ; Fondation Göhner ; Fondation du Casino de Neuchâtel ; Pour-cent culturel Migros ; Fondation Jürg George Bürki

**Dramaturgie et mise en scène :** Elise Perrin

**Assistanat :** Clara Urio

**Regard extérieur :** Louis Bonard

**Jeu:** Dominique Bourquin, Alexandra Gentile, Lolita Huguenin

**Choeur :** Irène Blanc, Juliette Ammann et Les Filles du Vent

**Transmission des chants :** Marlène Guenat

**Conseiller historique :** Olivier Silberstein

**Bande-son :** Léon Jodry et Prod. Deofi al Vesre

**Scénographie :** Emilie Triolo

**Construction du décor :** Julian Roy

**Costumes :** Emilie Triolo et Julia Rempe

**Création lumière :** Léon Jodry

**Régie :** Léon Jodry et Aline Catzeflis

**Affiche :** Ju Bretaudeau



Illustration : détail de *St-Jacques chez le sorcier*, Bruegel l'Ancien

# Genèse

Engagée depuis plusieurs années dans une recherche intime, artistique et politique sur le corps féminin et ses mythes, je suis également fascinée par la fin du Moyen-Âge. En 2022, en collaboration avec la troupe THUNE – Théâtre universitaire neuchâtelois, j'écris et mets en scène *Malleus Maleficarum*, inspiré par les procès de sorcellerie de Suisse romande. **Une forme courte est jouée en mai 2022 au pied du Château de Valangin (NE)**. Le succès rencontré et la résonance du sujet avec des thématiques actuelles me convainquent d'approfondir la démarche sur le long terme.

*Entre poésie et réalité historique, Elise Perrin sait rendre compte avec délicatesse et tact des terribles châtiments que femmes et hommes ont subi à la fin du Moyen Âge et durant les siècles suivants. La qualité de la forme courte proposée ce printemps montre une attention poussée du détail et des recherches historiques de grande envergure.*

Camille Jéquier, directrice-conservatrice du Château et Musée de Valangin

*Malleus Maleficarum est une proposition drôlement sérieuse et sérieusement drôle. Elise Perrin sait nous faire rire du pire, mais elle sait aussi nous faire réfléchir. Le jeu excessif, bouffonesque lui permet de faire passer des choses énormes tout en finesse, jamais frontalement. Le tout dans une joyeuse générosité.*

Manu Moser, comédien, metteur en scène et programmateur de la Plage des Six Pompes



Illustration: Exécution de cinq sorcières à Lausanne, 1573, J. Wick



# P

## roduction de vérité

Dans un premier tableau, SULFURE dissèque les mécanismes de production de vérité mis en place par les institutions juridiques à l'aube de l'époque moderne. En effet, le procès de sorcellerie fonctionne comme une machine à produire des crimes et des coupables auparavant inexistants. **Peu importe qui l'on est en entrant dans la salle d'audience: on en ressort sorcière.** L'aveu en tant que preuve est un rouage fondateur de ce système judiciaire, qui a recours à la torture pour que les accusé-es s'approprient des récits de sabbat et de sortilèges inventés par les démonologues dans leurs ouvrages. Dans un raisonnement circulaire, les aveux sont ensuite repris par les traités théoriques comme preuve de l'existence de sorcières. **Nous mettons en lumière ce processus de production de vérité par le jeu grotesque des bouffonnes, qui incarnent tous les personnages du procès.**

# J

## ongleresses au double jeu

Le terme jongleur, jongleresse vient du latin *joculator* : rieur, railleur, bon plaisant. Au Moyen-Âge, il désigne autant les musiciens que les acrobates, les mimes et les bouffons. Personnage inhérent à la vie sociale, au marché du village comme à la cour du château, le jongleur est au service de la communauté. Au sens figuré, un jongleur est aussi une «personne habile à manipuler êtres et choses» (cnrtl.fr). **Les bouffonnes sont les reines toutes-puissantes de cette farce tragi-comique.** Elles savent faire rire pour mieux glacer. Avec générosité, elles transmettent au public leur joie d'être singulières : ni victimes ni coupables, elles naviguent entre les textes historiques et leur propre parole, contemporaine et multiple. **Elles incarnent les figures féminines puissantes que nous avons besoin de voir sur scène.**

Au fil des différents tableaux du spectacle, notre attention se porte sur la construction de la figure de la sorcière dans les imaginaires à travers les époques. Comment la créature dangereuse, terroriste fictive de son temps, décrite dans les traités démonologiques est-elle devenue la créature sensuelle fantasmée par l'historien Jules Michelet, puis la guérisseuse 2.0 qui vous tire les cartes de tarot sur internet? **Vaste panorama chronologique, SULFURE est une expédition théâtrale sur les traces d'un symbole qui a su se faire une place solide dans nos imaginaires.**

# Phénomène historique et résonance

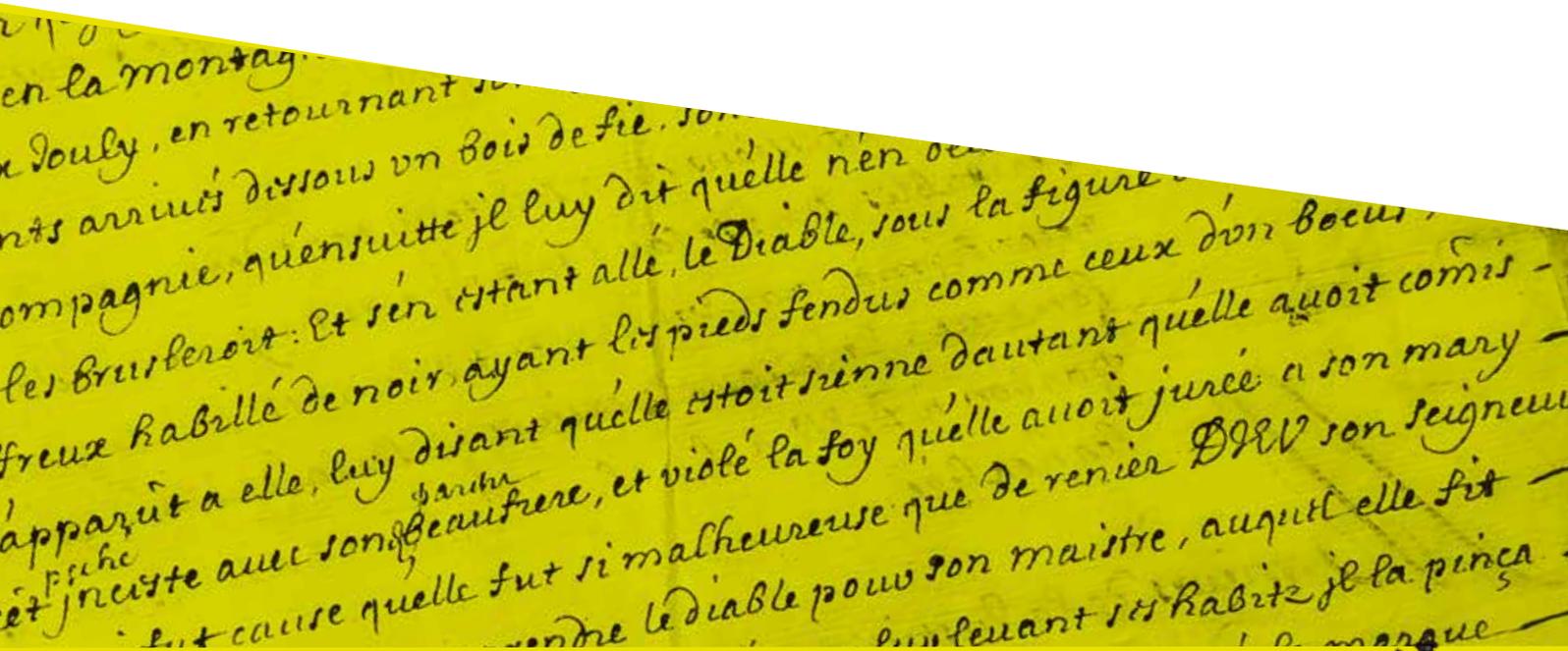
Plus de 100'000 personnes, dont une grande majorité de femmes, furent exécutées ou lynchées pour sorcellerie entre le 15<sup>e</sup> et le 17<sup>e</sup> siècles. **La Suisse romande fait partie des régions qui ont le plus persécuté de sorcières** et les causes de ce phénomène font débat. La transition entre féodalisme et capitalisme est une époque de grandes peurs (peste, famine, guerres, croyance en l'Apocalypse), mais aussi de révoltes populaires. Selon l'historienne S. Federici, nourrir la peur, désigner des boucs émissaires et diaboliser les corps féminins a permis de diviser le peuple, de centraliser le pouvoir et d'assigner les femmes à une fonction reproductive. Quel héritage portons-nous de cette période traumatique ? **Aujourd'hui, le sujet entre en résonance avec des thématiques comme le rapport au corps féminin** (sexualité, maternité, corps « différent », corps vieillissant), mais aussi la mendicité et le vagabondage.

*Tu ne sais pas que la femme est une chimère, mais tu dois le savoir. Ce monstre prend une triple forme : il se pare de la noble face d'un lion rayonnant ; il se souille d'un ventre de chèvre ; il est armé de la queue venimeuse d'un scorpion.*

Extrait du *Malleus Maleficarum*, traité de démonologie, 1486

*La detenue luy demandat qu'il estoit ; lequel luy respondiit qu'il estoit le diable, se nommant Pierrasset. Auquel elle fist homage, se donnant à luy, le baisa en la joue gauche. (...) Et ledit diable luy donna une boyette plainne de graisse verte et une espingle, luy comandant de faire mourir gens et bestes.*

Procès de Françoise Guyot, 8 juillet 1616, Gollion (VD)



La culture occidentale a décidé très tôt que le corps était répugnant et que le corps, c'était la femme (et vice-versa). Théologiens et philosophes projetaient sur les femmes leur horreur du corps, feignant ainsi d'en être eux-mêmes dépourvus.

Mona Chollet, *Sorcières*.

## Du bûcher au « féminin sacré »

En jouant avec différents langages scéniques plus ou moins réalistes, les tableaux de **SULFURE** dépeignent les différentes facettes de la « sorcière » et son imbrication dans les enjeux politiques et culturels propres à chaque époque. Le premier tableau représente un procès de sorcellerie : on pourrait croire à un spectacle historique. Le point de vue adopté glisse progressivement de l'accusée au juge et un autre tableau s'ouvre alors sur les angoisses de ce dernier. L'espace judiciaire se fait peu à peu envahir par l'espace imaginaire : celui des sorcières et des démons, des cauchemars et des émotions. Dans ce monde irrationnel bourgeonnent des archétypes et des légendes immémoriales. Nous nous inspirons notamment des nombreuses peintures et gravures illustrant le sabbat et le pacte avec le diable, ainsi que des angoisses et fantasmes perceptibles dans des traités démonologiques comme le *Malleus Maleficarum*.

Dans le tableau suivant, nous croisons le chemin de l'historien Jules Michelet, au XIX<sup>e</sup> siècle, qui fut le premier à romantiser la sorcière et à mettre l'accent sur son prétendu lien avec la « nature ». Entre essentialisation du féminin et renégociation d'un rapport de force entre femmes et hommes, on retrouve ce lien dans un autre tableau, représentant les sorcières contemporaines autoproclamées, issues des milieux écoféministes et/ou néopaiens.

## Une esthétique contrastée

Le texte mêle sources historiques et questionnements contemporains, alternant différents registres de langage : vieux français, argot, textes théoriques du XVe siècle ou d'historien-nes contemporain-es, situations d'énonciation à plusieurs époques, langue écrite ou parlée.

Avec la complicité de la costumière et scénographe Emilie Triolo, nous développons un univers visuel multiple et contrasté. Certains tableaux s'inspirent des personnages de Brueghel l'Ancien et des créatures fantastiques de Jérôme Bosch. Dans une démarche poétique-gore, nous tendons à injecter à l'univers visuel et aux corps des formes d'extravagances à la fois drôles et corrosives, voire inappropriées, afin de basculer dans un bouleversement du réel. D'autres tableaux sont plus épurés, permettant un niveau de jeu plus sobre, laissant transparaître une parole sans artifices. Des moments de rupture dans la mise en scène (foisonnante ou minimaliste, avec ou sans quatrième mur, réaliste ou stylisée) et le jeu (grotesque ou épuré) permettent de passer d'une parole ou d'une époque à l'autre.



## Incarnar le collectif

La peur des sorcières était souvent liée à des événements impactant la démographie (mortalité infantile, stérilité, maladies, famines...). La présence de 14 personnes sur scène (3 comédiennes, 1 musicienne et 10 choristes et figurantes) nous permet d'incarner le collectif et de **faire groupe comme la population a pu faire groupe lors de fêtes, de révoltes ou d'exécutions publiques**. Ainsi, nous donnons corps à des phénomènes comme les mouvements de foule, la propagation de croyances, de rumeurs, d'effets de mode, ainsi qu'à la pluralité des voix et des vécus, hier comme aujourd'hui.

**Comme des passeuses, les bouffonnes et les choristes font le lien entre l'Histoire et nous, artistes et public réunis le temps d'une soirée pour porter un regard sur un sujet à la fois historique et actuel.** Les textes d'archives (extraits de manuels de démonologies, comptes-rendus de procès) dialoguent avec nos propres prises de positions et questionnements contemporains face à ces sources. Plusieurs chants permettent des respirations et une prise de distance propice à la réflexion.

## Madrigaux et musique électronique

Comme les jongleurs du Moyen-Âge, les bouffonnes ont recours à la musique, au chant, aux mots et aux gestes. L'une des bouffonnes est percussionniste. Elle accompagne les chants polyphoniques de la Renaissance interprétés par les comédiennes et les choristes. Ces chants sacrés ou profanes vont progressivement être mêlés de **musique électronique tendant vers l'ambiance psychédélique et apocalyptique d'un sabbat contemporain**. A la fin du premier tableau, l'irruption sur le plateau d'équipements électroniques reflète à la fois l'égaré du juge dans un monde magique qui le dépasse, l'atemporalité des bouffonnes et notre volonté de revisiter les événements historiques sous un angle contemporain.

# L'équipe

## Elise Perrin (1991) : Texte et mise en scène

Directrice artistique de Jeanne & cie, Elise Perrin s'est formée comme comédienne à l'École internationale de théâtre LASSAAD à Bruxelles (2013-15). Elle se perfectionne par la suite auprès d'Agnès Limbos, Omar Porras, Manu Moser, et dans le domaine du clown, Hélène Vieilletoile, Gabriel Chamé et Hernán Gené. Titulaire d'un bachelors en Littérature française, elle pratique la flûte traversière, le chant, le slam et le rap. Depuis 2015, elle participe à de nombreuses créations en salle et en espace public avec les compagnies Cavalcade en Scène, Théâtre Frenesí, cie Gerry Oulevay, cie Box Office, Théâtre de la Poudrière. De janvier à juin 2020, elle bénéficie d'une bourse artistique à Buenos Aires pour se consacrer à l'écriture du seule-en-scène *Agrafe-toi, Jeanne !*. A son retour en Suisse, elle se lance dans la mise en scène avec le THUNE - Théâtre universitaire neuchâtelois (spectacle *Petits chaperons dans le rouge* et *Malleus Maleficarum*). En 2021, elle remporte la bourse d'écriture de la SSA à Latitude 50 (BE) pour le spectacle *2053*. Actuellement, elle se forme à la dramaturgie (CAS Dramaturgie et Performance du texte, la Manufacture, Lausanne). Par le théâtre, Elise porte un regard joyeux et rebelle sur le monde. Elle affûte les mots et les images pour traquer des mécanismes de pouvoirs dissimulés par l'habitude et le confort. Entre solitude fertile et collectifs engagés, elle mène sa barque en quête de présences et de paroles qui nous relient à ce qui vit en nous et autour de nous.



## **Dominique Bourquin (1950) : Jeu**

Après une licence en lettre à l'Université de Neuchâtel, Dominique Bourquin se forme à l'École du Totales Theater (Yolanda Rodio, Kulturmühle Lützelflüh) et à la danse butō avec Kazuo Ohno. Ensuite, en un demi-siècle de théâtre professionnel, elle travaille pendant deux ans à la dramaturgie au Théâtre Populaire Romand, et pendant 20 ans, elle est à la direction artistique du Théâtre pour le Moment (troupe professionnelle bilingue et itinérante établie à Berne). Elle signe plus de 80 mises en scène en Suisse et en France. Elle joue une soixantaine de rôles au théâtre, dont quatre monologues, et huit rôles au cinéma ainsi que deux dans des séries télévisées. Elle crée un tour de chant et réalise un long métrage. Elle participe à de nombreuses tournées en Suisse romande et alémanique ainsi qu'en France, Allemagne, Bulgarie, Indonésie et Belgique. Elle a à son actif des milliers d'heures de travail dramaturgique, de séances de politique culturelle et... de rédaction de dossiers ! Quelque chose comme 50 ans de recherche et d'aventures.



## Alexandra Gentile (1986) : Jeu

Après des études de littérature à l'Université de Lausanne, Alexandra Gentile se forme en théâtre au Conservatoire préprofessionnel de Genève puis à l'Accademia Teatro Dimitri au Tessin. Comédienne multilingue, elle travaille dans le milieu du théâtre en Suisse. Alexandra oriente sa recherche vers l'interdisciplinarité des arts vivants et continue à élargir ses pratiques scéniques (danse contemporaine, art du clown, chants polyphoniques, marionnettes). En 2018, elle co-écrit avec Laurent Baier le spectacle de théâtre en appartement *La Poésie de la Patate*. En 2020, elle met en scène *Pourritures* un duo de clown contemporain à la Parfumerie de Genève. En 2021, elle fonde la cie La Bête Hirsute basée à Lausanne et reçoit du Canton de Vaud une bourse de recherche artistique pour son projet jeune public *Dans ma tête* (création 2023). Dès l'automne 2022, on pourra la voir dans *Le Rossignol et l'Empereur* (reprise romande), spectacle jeune public de marionnettes de la Cie FRAKT! et *Happy Deuil*, création de clown contemporain du Théâtre Frenesi au Théâtre du Concert à Neuchâtel. En dehors du plateau, elle transmet sa passion pour le théâtre, le clown et la danse par le biais de stages et workshops pour adultes. Dans son travail comme dans la vie, elle aime scruter l'intime pour laisser parler l'universel.



## Lolita Franck Huguenin (1988) : Jeu

Après deux ans à l'École Jean Périmony à Paris en 2008 et 2009, Lolita intègre la Nouvelle École de Théâtre de Genève jusqu'en 2011. En 2012 elle fait partie de la création de la compagnie Brasse de l'Air et monte un monologue post-apocalyptique qui est joué en Suisse. En 2014 elle intègre la compagnie Poésie en Arrosoir pour le spectacle *Un Prévert, des Jardins... et Quelques Vers Luisants*. Elle participe ensuite à une commande d'Armand Gatti pour monter sa pièce *Le Cheval qui se Suicide par le Feu* mis en scène par Eric Salama à Paris en 2015. Elle se perfectionne auprès d'Eric Salama, Eric Devantery, José Lilo, Adèll Nodé-Langlois, Hélène Vieilletoile et Salomé Corbeau.

En 2015, Elle rejoint Yoann Franck à la direction du Théâtre des Monstres et participe à la création de plusieurs spectacles: *Les Miniatures* et *Le Cabaret des Monstres* en 2015, *Hôtel des Hortensias* en 2016, *La Danse des Sauvages* en 2017 et *BÊTES* en 2022.

Elle intègre plusieurs compagnies à Dijon telles que Le Rochers des Doms, L'Oiseau Monde ou encore La Lisa21, ligue d'improvisation de Dijon. Par ailleurs, Lolita est active dans plusieurs festivals français et suisses, elle a été responsable de la programmation art de rue de Festi'neuch de 2014 à 2022, elle est assistante coordination à la Plage des 6 Pompes depuis 2017 et fait partie des l'équipe d'organisation du festival de rue Perché sur la Colline depuis 9 ans. De plus, elle donne des cours de théâtre, improvisation et expression corporelle toutes les semaines à plusieurs groupes d'enfants / ados / adultes.



## Marlène Guenat (1960) : Transmission des chants

Tout d'abord institutrice, Marlène Guenat se dirige rapidement vers la musique. Ce sera le piano. En fin d'études, elle gagne le concours annuel du Conservatoire de Bienne. Diplôme d'enseignement et « Konzertreife » en poche, elle guide les apprenant·e·s sur leur chemin de mélodies et de rythmes. En tant que pianiste, elle gagne le concours de la B·A·T (repris depuis par Nicati-de Luze) en 1993, en duo avec la flûtiste Andel Strube ; elles interprètent « Paintings » de Louis Andriessen, et « zÔF » de Marlène Guenat. Conjointement, elle se produit en récitals, co-crée et joue dans différents spectacles, parfois interactifs, mêlant musique et théâtre. Marlène aime le théâtre. Elle participe à plusieurs spectacles de la Théâtrale de Bienne, travaille avec les metteurs en scène Charles Joris (A. Wesker « La Cuisine »), Dominique Meyer (co-création « Schade um diese Musik »), Didier Chiffelle (co-création « Satie, avec un K s'il vous plaît »). Marlène aime aussi danser. Elle fait des stages de danse africaine, contact-improvisation, et suit les cours de Dominique Weibel pendant une décennie. Et Marlène aime chanter, s'intéresse à la voix dans toutes ses couleurs d'expression. Elle se forme à l'improvisation vocale du Moyen Age et de la Renaissance, à l'expression vocale avec Jacques Bonhomme, Marianne le Tron et David Goldsworthy (Roy Hart Théâtre), au Naturjodel avec Simone Felber, Noldi Alder et Christian Zehnder. Depuis une dizaine d'années, elle transmet des polyphonies vocales a capella, qui voyagent autour du monde, dans l'imaginaire, dans le temps. Avec les « Filles du Vent », elle chante à moult occasions et co-crée « Spirale », spectacle de chants et de mouvements, qui termine sa trop brève tournée un jour de mars 2020...



## Emilie Triolo (1982) : Scénographie et costumes

Scénographe et costumière pour le théâtre, Emilie est également impliquée dans l'univers muséal et l'art contemporain. Elle commence à travailler dans le milieu des arts vivants en tant qu'assistante à la scénographie, notamment au Petit Théâtre de Lausanne avec Gilbert Maire. Elle entreprend une formation de décoratrice au Service de la Culture, musées de Nyon. Après différentes expériences artistiques, elle travaille, en 2012, avec Cédric Dorier sur l'opéra *La Petite Renarde Rusée* de Leoš Janáček. Ce projet marque son entrée dans l'univers de l'opéra. Elle travaillera pendant 4 années en tant qu'accessoiriste à l'Opéra de Lausanne. En 2012 toujours, elle fait la rencontre d'Anne-Cécile Moser, avec qui sa collaboration s'étendra sur une trilogie de spectacles intitulée *Les Chroniques Adriatiques*, de Domenico Carli, et ce jusqu'en 2015. En 2014, elle a l'opportunité de connaître Sophie Pasquet-Racine, pour qui elle fait la scénographie de *Le Chat qui parlait malgré lui*, pour la compagnie Les Mots voyageurs. Elle entame une collaboration suivie avec la compagnie lausannoise Les Freckles, pour qui elle signe les scénographies des spectacles : *M.O.I.*, créé au Casino Théâtre de Rolle, en 2017 et pour *Les Absolues* en 2021. Elle remplit également d'autres mandats dans le domaine muséal au MAMCO, à Genève et en tant que décoratrice pour le festival BDFil, Lausanne. Elle obtient un Bachelor en Arts visuels, option construction à la HEAD de Genève. Dans ce cadre, elle est lauréate, en 2018, du Prix Ducastel, pour *Granita*, une sculpture destinée à l'espace public, puis obtient son Master en Arts visuels en juin 2021. La même année, elle participe à la création du train fantôme *Castellum Tenebris*, au Château d'Aigle où elle rencontre Elise Perrin avec qui elle s'associe pour la création des costumes et de la scénographie de *SULFURE*. En parallèle, elle crée le décor du spectacle *Fiasco*, compagnie PROVOX, mis en scène par Julie Burnier au Théâtre 2.21 à Lausanne.



## Léon Jodry (1988) : Création lumière

Léon Jodry est musicien et technicien du spectacle habitant et travaillant à la Chaux-de-Fonds. Après une formation de bijoutier à l'École d'Art Appliqués de la Chaux-de-Fonds et quelques années de carrière toute tracée dans le monde de l'horlogerie puis de la joaillerie, il quitte le traintrain confortable de l'industrie du luxe pour vadrouiller à travers l'Europe avec ses différents groupes de musique « plutôt punk » comme Welington Irish Black Warrior, The Fawn, The KONS, Dee Diglers, Cochon Double,...

Par besoin d'argent il se trouve un travail à temps partiel au Centre de Culture ABC lui permettant de concilier sa carrière musicale et le besoin de rentrées financières minimales mais fixes. À ce poste, il acquiert de solides connaissances techniques en lumière ainsi qu'en son en rencontrant durant des années des technicien-nes et artistes passionné-es et compétent-es. En naissent des échanges enrichissants qui font évoluer la musique personnelle de Léon vers des sonorités plus expérimentales mais surtout lui permettent de découvrir une nouvelle façon d'exprimer sa sensibilité artistique en créant des éclairages et des musiques pour différentes productions culturelles. Depuis plusieurs années, il travaille pour plusieurs compagnies de théâtre ou de danse, groupes de musiques, ensembles de musique contemporaine, salles de concert, festivals et tournages de films dans la région des Montagnes Neuchâteloises.

En parallèle, il poursuit sa carrière musicale en solo lors de performances ou de compositions pour des pièces de théâtre ou de danse contemporaine ainsi que dans diverses formations comme Anna & Léon, Oniro-mancier et Turbo Fantôme.



# Calendrier

## 2022

Septembre-novembre

**Recherches historiques au Château et Musée de Valangin (NE)**

## 2023

Février-mars

**Construction dramaturgique et exploration esthétique**

24 au 28 avril

16 au 20 octobre

15 au 19 novembre

11 au 15 décembre

**Répétitions à la Chaux-de-Fonds**

## 2024

9 au 13 février

24 février au 6 mars

**Répétitions à la Chaux-de-Fonds**

7 au 10 mars

**Représentations au Temple allemand, Centre culture ABC, La Chaux-de-Fonds**

21 au 24 mars

**Représentations au Théâtre du Concert, Neuchâtel**

**Scolaires : Lycée Jean Piaget**

## 2025

**Reprise au CCL, Centre de culture et de loisirs, Saint-Imier**

**Scolaires : Lycée Blaise Cendrars**

**Tournée en cours de construction**